

## SOUTENANCES DE MAITRISE

1°) Recherches sur l'évolution de la chevalerie et de la noblesse,  
d'après les oeuvres littéraires du XIII<sup>e</sup> siècle.

par Nicole GONTHIER.

Mémoire de Maitrise soutenu le 24 juin 1971

Jury : M. René FEDOU, Melle Marcelle REYNAUD.

Il nous a paru intéressant de faire, par le biais des mouvements littéraires du XIII<sup>e</sup> siècle, l'étude historique d'une classe sociale comme la chevalerie étant donné l'importance et le rôle de celle-ci à cette époque, la place qui lui est accordée dans les romans et l'abondance des sources.

Quelles sont ces sources ? Romans en vers ou en prose, épopées, cycles, poèmes, nouvelles ou fabliaux, tout était matière à une réflexion historique. Cependant, on a pu classer les différentes oeuvres en thèmes ou courants dominants.

1°) Les éternelles épopées sont remaniées, prolongées, interpolées, ou entièrement écrites d'une plume originale. Elles donnent naissance aux *Romans d'aventures*, où le thème romanesque n'est fait que d'une succession d'exploits, qui, s'ils défont parfois la logique et la vraisemblance, exaltent la force, la puissance, les qualités militaires d'un soldat, d'un cavalier parfait, intégré dans une société féodale où liens vassaliques et liens lignagers l'entraînent sans cesse dans une action guerrière.

2°) Roman ou épopée mystique, *Le Cycle du Graal* et les romans arthuriens constituent un thème essentiel et original de la littérature du XII<sup>e</sup> siècle finissant et du XIII<sup>e</sup>, apportant, en écho aux succès des ordres militaires de Terre Sainte, l'image idéale d'une nouvelle chevalerie : la chevalerie céleste, très supérieure à la simple milice terrestre. *Le Cycle du Graal* fait apparaître un idéal de chevalerie plus spirituel, avec le type du moine-soldat qui s'engage à observer des règles d'humilité chrétienne, de mépris du luxe, de charité et de chasteté. On constate la

pénétration des vertus chrétiennes dans le code chevaleresque en étudiant la transformation du mythe du Graal de Chrétien de Troyes, encore tout empreint de merveilleux païen en celui de Robert de Boron où tous les symboles ont reçu une signification chrétienne. La même translation se retrouve entre les romans courtois du XIII<sup>e</sup> siècle, *Lancelot du Lac*, *Le Chevalier à la Charette*, par exemple, dont les héros accomplissent des prouesses en l'honneur de l'amour profane, et les romans du XIII<sup>e</sup> siècle où, selon le même processus d'épreuves, s'affirme le dévouement du chevalier à l'amour divin. Cette soumission à Dieu aboutit à une figuration quasi divine et messianique du chevalier « céleste » parfait : Galaad.

3°) Autre courant : celui des *Romans Idylliques*, qui connaissent une vogue particulière à partir des années 1230-1250, comme on peut en juger, en établissant, malgré les difficultés qu'elle présente, une chronologie approximative des différentes oeuvres. Ces romans tracent un type nouveau de l'idéal chevaleresque : les vertus proprement guerrières, force, vigueur, courage, prouesse, dépassement de soi sont matières à plaisanterie ou à satire. Un sentimentalisme plus poussé révèle une préférence pour l'élégance du geste, des comportements ou des sentiments plutôt qu'un souci de l'efficacité. La grâce d'Aucassin et de Flore - ou leur ruse - obtiennent ce que Gauvain ou Lancelot ne devaient qu'à leur force et leur courage. Les vertus de société du chevalier : courtoisie, poésie, habileté aux jeux d'esprit, aux caroles ou aux danses sont davantage appréciées dans le monde des châteaux que le prince constitue pour sa gloire mais surtout pour sa sécurité. L'errance disparue ou en voie d'extinction, et les chevaliers prisonniers de ce luxe d'Orient que savent si bien retracer les romans, le prince a moins à redouter des révoltes de vassaux.

4°) Cette transformation de la chevalerie ne se fait pas sans susciter des réactions violentes chez les contemporains : ce sont elles qui fournissent la matière d'un quatrième courant littéraire : le courant Satirique.

Si, dans *le Roman de Renart*, la critique reste une bouffonnerie - parfois amère - à partir de certains comportements chevaleresques, elle est beaucoup plus âpre dans les oeuvres de Rutebeuf ou dans *le Roman de la Rose*, où les auteurs déplorent la ruine de l'errance, l'abandon du code de chevalerie et dénoncent, comme le font nombre de romans insistant sur l'identité de la prouesse et de la nature chevaleresques, la confusion, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, entre la naissance noble, la richesse, et les qualités d'un chevalier.

L'apparition de thèmes romanesques, tels que l'inégalité entre deux amants ou les mariages contrariés indique l'importance prise désormais par les notions de fortune, de naissance, et la nécessité impérieuse de soutenir un titre de « gentilhomme » par un mode de vie prestigieux.

Telles ont pu être les conclusions d'une étude qui, malgré l'idéalisation inhérente à toute oeuvre romanesque, a considéré les sources littéraires comme des documents historiques dont la valeur ne devait pas être dédaignée.

Le jury rend hommage aux dépouillements considérables qu'a dû effectuer l'auteur : une bibliographie abondante sinon exhaustive (comment eût-elle pu l'être sur un pareil sujet ?) ; des sources nombreuses et, dans l'ensemble bien choisies - car, là surtout, un choix s'imposait. Il félicite également Melle GONTHIER pour le souci constant qu'elle a manifesté, dans le sillage ouvert notamment par G. DUBY, de relier leur apport aux conclusions ou aux hypothèses de l'historiographie récente.

M. FEDOU regrette quelques erreurs de méthode : plusieurs références manquent ou sont incomplètes, et il eût été bon d'expliquer certains termes rares ou « techniques ». Il observe que l'« imperméabilité du monde chevaleresque et du monde urbain », que l'auteur a cru déceler dans les oeuvres utilisées, est propre à « l'ancienne France », mais ne se retrouverait sûrement pas dans des sources méridionales. L'endettement de la noblesse, dont Melle GONTHIER a trouvé trace, pourrait-il être traité plus à fond à partir des oeuvres littéraires ? L'auteur ne le pense pas. Il est frappant, en revanche, que, dans celles de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les liens vassaliques ne soient pratiquement plus mentionnés.

Melle REYNAUD estime que le titre - et le plan - du mémoire mettent trop l'accent sur une évolution : ne s'agit-il pas, souvent, de thèmes parallèles plutôt que successifs ? La fameuse question « noblesse et chevalerie » est aussi trop mise en avant, alors que les éléments de réponse sont insuffisamment fournis. Enfin, le problème du décalage entre la littérature et l'évolution sociale aurait dû être plus nettement posé.

Malgré ces réserves, liées d'ailleurs à l'ampleur même du sujet, le jury, sensible à la qualité du travail, décerne à Melle GONTHIER la mention Très Bien.